

Aux origines du Bourg de CHARRON

Le Bourg de CHARRON surprend par sa position. Son exposition au nord-ouest est peu favorable à l'implantation d'une agglomération. D'ailleurs, bien qu'occupé très tôt, des silex taillés et des tessons de poterie gauloise y ont été trouvés, sa population a du toujours être très faible. Son statut de chef-lieu de paroisse puis de commune découle sans doute de la présence d'une source primitivement païenne.

Sur le plan du cadastre napoléonien confectionné entre 1831 et 1838, la plupart des constructions se situe au nord de l'église avec une densité sensiblement égale à celle d'aujourd'hui.

Par contre, un seul bâtiment est présent au sud de l'église, à la place de l'actuelle mairie. Deux croix sont aussi représentées, celle de la fontaine, ainsi que celle en pierre de Volvic qui existe toujours au bord de la route Aubusson-Montaigut (l'actuelle D 988) pas encore construite. Depuis, toutes les nouvelles maisons se sont agglomérées autour de cette voie.

En 1892, au moment de la plénitude de nos campagnes, Pierre Valadeau, dans son dictionnaire de la Creuse se basant sur le recensement de 1886, note que le chef-lieu de la commune de Charron compte neuf maisons pour 28 habitants. Sont nettement plus peuplés, les villages de Beaumont (11 maisons et 43 habitants), Chavaneix (8 maisons, 45 habitants), Chazérade (10 maisons et 42 habitants), Les Fosses (13 maisons et 54 habitants), Le Lardeix (11 maisons, 52 habitants), Les Villattes (16 maisons et 67 habitants), Villesauveix (19 maisons et 75 habitants), et surtout Courdemange avec 28 maisons pour 107 habitants !

Certains pensent que Courdemange, le village le plus peuplé et le plus excentré de la commune a fait partie de la paroisse de Dontreix. Cela paraît impossible quand on connaît l'immuabilité des divisions ecclésiastiques confortée par l'âpreté au gain des collecteurs de dîmes, et d'autant plus que nous ne sommes pas à une limite de paroisses mais à une limite de diocèses, car Dontreix faisait partie, sous l'ancien régime, du diocèse de Clermont.

Le nom lui-même de Courdemange (Cordemenge en 1529, Courdemange en 1613) vient du bas latin « cortem dominicum » avec le sens de domaine qui fait partie de la réserve seigneuriale.

Au début de la chrétienté, l'église était justement construite sur la réserve seigneuriale. Si le toponyme (le nom de Courdemange, cas unique en limousin) est resté, c'est que l'église a été construite ailleurs. Elle a été construite à Charron où un prieuré dédié à Saint Martin, consécuteur des sources païennes au culte chrétien, précéda l'église paroissiale. Ce prieuré, dépendant selon la tradition de l'abbaye de St Genou près de Buzancais dans l'Indre, a laissé des traces avec le réemploi de pierres de gros appareil dans le soubassement du flanc sud de la nef de l'église actuelle.

Saint Martin et ses disciples, destructeurs des idoles du paganisme gaulois ont souvent été contraints, par une tradition païenne solidement enracinée, à accorder un patron à une source qu'il était difficile de combler. Un faisceau de présomptions suggère que c'est ce qui c'est passé à Charron. La source pérenne, dont les vertus réelles ou supposées de son eau sont oubliées, a été christianisée (croix sur la pierre de couverture, niche sur la paroi du fond destinée à recevoir une statuette du saint patron donné à la fontaine dont plus personne ne connaît le nom). Elle était sans doute dédiée à Saint Martin comme le prieuré construit à côté. Cette opinion est confortée par une légende évanescence qui dit que au lieu-dit le Dorot tout proche, la mule de Saint Martin aurait laissé l'empreinte de son sabot sur une pierre pendant que son maître hésitait sur le lieu de l'implantation de l'église.

Dans son état actuel, la fontaine se présente comme un petit édifice dont une partie des jambages, la couverture, la margelle et le reposoir à cruche sont des blocs monolithes, en granit à gros grains comme on en trouve à Courdemange, appelé par les géologues « granit de Charensat ». Une roue qui devait actionner une chaîne sans fin avec des godets permettait d'alimenter un abreuvoir extérieur au moyen d'une astucieuse tubulure. Enfin, une pompe électrique équipe maintenant cette fontaine millénaire dont l'Eglise a fait perdurer le caractère spirituel en se servant exclusivement de son eau pour la confection de l'eau bénite.

